

La  
**Semaine Religieuse**  
 DE  
**Québec**

Vol. XX

Québec, 25 juillet 1908

No 50

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 785. — Les Quarante-Heures de la semaine, 785. — Lettre pastorale sur le 3e centenaire de Québec (*Suite et fin*), 786. — Ordination, 793. — A Saint-François de Montmagny, 793. — Messe des soldats et des marins, 793. — Le Tricentenaire, 794. — « A Champlain, les jeunes », 794. — Bilan géographique de l'année 1907 (*Suite*), 795. — Bibliographie, 796. — Cérémonie religieuse, 799.

Calendrier

— o —

26	DIM.	b	VII après Pent. <b>STE ANNE, Mère de la B. V. M.</b> Patronne de la Province. <i>I cl.</i> avec octave. <i>Kyr.</i> 2 ton. II Vêp., mém. du dim. seulement.
27	Lundi	fb	De l'octave.
28	Mardi	fr	SS. Nazaire, Celse et Victor, martyrs.
29	Merc.	fb	Ste Marthe, vierge.
30	Jendi	fb	De l'octave.
31	Vend.	b	S. Ignace de Loyola, confesseur.
1	Samd.	b	S. Pierre-aux-Liens, <i>abl. maj.</i>

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

27, juillet, Saint-Eugène. — 28, Sainte-Aurélié. — 29, Sainte-Agathe. — 30, Sainte-Germaine. — 31, Rivière-à-Pierre.

## LETTRE PASTORALE

DE

MGR LOUIS-NAZAIRE BÉGIN, ARCHEVÊQUE DE QUÉBEC

Au sujet du troisième centenaire de la fondation de Québec.

*(Suite et fin.)*

Quoi qu'il en soit de cet avenir de notre race et des desseins particuliers de Dieu sur elle, quel que soit le rôle qu'il lui réserve sur cet immense continent qu'elle a occupé et cultivé la première parmi les races chrétiennes (1), nous savons que Dieu, pendant ces trois siècles de notre histoire, l'a fait naître, l'a fait croître et l'a conservée par la foi catholique. C'est qu'il a voulu qu'elle soit chrétienne et catholique. Le jour où elle cessera de l'être, Dieu n'aura aucune raison particulière de veiller sur elle et de la conserver.

C'est vous dire, N. T. C. F., que si vous aimez avec intelligence votre patrie et votre race, vous travaillerez avec nous de toutes vos forces et de toute votre influence à lui conserver et vous prierez Dieu de lui garder toujours la même foi et la même pratique religieuse qui sont la condition de toutes les vertus privées et publiques. C'est la leçon que le Souverain Pontife lui-même vous demande de tirer des grandes fêtes qui vont rappeler les plus grands faits de notre histoire en même temps que la fondation de la Nouvelle-France. "Ce souvenir, dit-il, doit les inviter à aimer d'une piété plus affectueuse l'Eglise qui, par ses fils illustres, s'est constituée pour eux la dispensatrice des libéralités divines."

Restez unis à vos évêques et à vos prêtres comme eux-mêmes sont unis au chef de l'Eglise. C'est à eux seuls que l'Esprit Saint a confié la mission de garder le dépôt de la foi et de guider les consciences dans l'accomplissement de tous les devoirs de vie privée et de vie publique. Ils ne s'occupent, il est vrai, que de les éclairer par la loi de Dieu et de sauver vos intérêts éternels : mais vous savez par la foi et vous l'avez appris de vos pères, les meilleurs citoyens.

---

(1) A l'exception de l'Amérique espagnole.

et les plus fidèles serviteurs de la patrie de la terre ont toujours été les citoyens et les serviteurs de la patrie future.

Priez Dieu de vous donner toujours des chefs spirituels remplis de son esprit, uniquement dévoués à la gloire de son nom et à vos intérêts spirituels, sans aucun souci d'une vaine popularité, ni préoccupation d'ambition mondaine, comme fut le premier et le modèle de tous vos évêques. Demandez-lui qu'il daigne appeler en grand nombre vos fils et vos filles dans la milice sainte qui est l'honneur et la force de la patrie temporelle comme de la patrie spirituelle, et que, grâce à eux, nous soyons pour nos concitoyens et pour les étrangers la manifestation de Dieu par l'apostolat de la foi et de la charité.

Demandez-lui aussi qu'il garde notre pays dans la paix et la loyauté sous la protection de la sage et puissante nation qui nous garantit l'usage de toutes les libertés nécessaires. Qu'il veuille bien nous donner toujours pour chefs dans l'ordre civil et politique des hommes sages et désintéressés, qui comprennent que la religion et les bonnes mœurs sont les premiers biens d'une nation qui veut vivre, et que l'ordre public et la prospérité temporelle ne sauraient durer sans la justice et le respect des droits de tous, surtout des petits et des pauvres.

Qu'il vous donne à vous-mêmes d'être catholiques sincères de parole et d'action, comme de pensée et d'intention, dans tous les actes importants de votre vie, et de n'être jamais comme tant de chrétiens incomplets et à double conscience dans ces pays de l'Ancien Monde qui apostasiaient Dieu et toute pensée chrétienne dans leur vie civile, qui prétendent servir Dieu dans le secret de leur demeure, ou par quelques rares actes de religion dans les églises, et travaillent par leurs suffrages ou leur abstention criminelle à établir et à maintenir à la tête de la société les destructeurs acharnés de tout ordre chrétien. Qu'il vous donne de comprendre qu'on ne peut être chrétien dans une part de sa vie, et n'avoir dans l'autre d'autre loi que ses caprices et ses passions ; qu'il ne vous servirait de rien de faire montre d'une certaine dévotion en vos demeures ou à l'église, si vous n'apportez dans vos devoirs de vie civile aucune honnêteté ni respect de votre conscience et de la conscience de vos concitoyens,

si vous commettez ou provoquez les parjures, l'achat et la vente des consciences, les fraudes, les injustices, le mépris de toutes les lois faites pour assurer le bon fonctionnement de nos institutions sociales et la protection de l'honnêteté et des mœurs publiques.

Et comme, pour faire le bien et servir chrétiennement son pays, il ne suffit pas d'exercer ses droits sans aucune mauvaise intention mais sans un discernement suffisant, priez Dieu de vous éclairer et de vous guider dans le choix que vous ferez des hommes auxquels vous donnerez votre confiance. Ne vous rassurez pas sur des protestations de foi religieuse non confirmées par des actes. Le hypocrites et les traîtres sont plus à craindre pour vous que les francs ennemis de votre foi et de vos traditions nationales ; et personne ne s'entend mieux à exploiter le sentiment religieux du peuple que ceux qui le veulent perdre.

Que Dieu vous donne de comprendre que les pires ennemis de votre pays et les vôtres, ce sont certains hommes à tout dire et à tout faire, sans aucune conscience ou sans énergie de volonté ; qui vont à la messe dans vos églises et la nuit aux réunions occultes ; qui prennent volontiers place dans les institutions catholiques et les associations pieuses mais travaillent plus encore à conquérir des grades maçonniques ; qui font en temps opportun des discours on ne peut plus catholiques, et complotent dans les loges d'émanciper, comme ils disent, votre conscience et de secouer le joug de l'idée chrétienne ; qui impriment dans leurs journaux des méditations pieuses sur nos fêtes liturgiques et ne perdent pas une occasion de reproduire les nouvelles les plus invraisemblables injurieuses pour le Pape et les évêques et souvent des écrits inspirés par le maçonnisme et la libre pensée. C'est à vous de soustraire à ces néfastes influences tous les actes de votre vie publique.

Et comme vos devoirs de vie civile sont souvent aussi difficiles qu'ils sont importants pour vous et votre patrie, demandez à Dieu non seulement de les bien comprendre et de les bien remplir, mais d'y bien préparer les générations futures en instruisant vos enfants par vos leçons et vos exemples. — Nous vous disions tout à l'heure que c'est la bonne éducation donnée aux enfants, dès les premiers temps

du pays, qui a implanté ces fortes traditions de foi et de vertus chrétiennes. — C'est l'éducation chrétienne de vos enfants qui fera l'avenir comme elle a fait le passé.

Vous vous réjouissez et nous nous réjouissons avec vous que le trésor public puisse vous aider plus largement que vos pères à assurer à vos enfants l'instruction toujours utile en tout état de société, mais particulièrement nécessaire dans un pays où tout le monde est appelé à prendre sa part d'action et d'influence dans le gouvernement de la chose publique. Nous nous réjouissons de ces progrès et nous en souhaitons de plus grands encore et pour les classes populaires et pour les classes dirigeantes de notre société. Quoi qu'en disent des voix hostiles, mécréantes ou inconscientes, l'Eglise n'a jamais aimé l'ignorance et n'a jamais eu peur de l'instruction. Elle l'a toujours favorisée, aidée de toute manière, donnée elle-même gratuitement souvent, même à ceux qui devaient en abuser contre elle, dans notre pays plus qu'en aucun autre. Nous souhaitons de tout notre cœur et nous prions Dieu que, non seulement pour les classes populaires mais pour les classes dirigeantes, notre enseignement n'ait rien à envier aux pays les plus avancés en culture intellectuelle. L'Eglise n'a pas attendu les avances ou l'aide du pouvoir public pour s'en occuper. Elle a bien compris que dans les pays que l'opinion, en quelque sorte, gouverne, il faut des hommes d'une formation et d'une culture plus complètes pour gouverner l'opinion. Non seulement elle a compris ce besoin, mais depuis plus d'un demi-siècle elle s'est efforcée d'y pourvoir.

Quels que soient, du reste, les progrès désirables et possibles de notre enseignement public, il ne vous dispensera jamais d'être les premiers et les plus nécessaires éducateurs de vos enfants pour la vie publique et pour la vie privée. Vous ne pouvez pas en conscience vous en décharger uniquement sur les écoles et vous en désintéresser. C'est un des dangers des pays d'enseignement à outrance où l'enfant subit toutes les influences et prend toutes les formations, excepté celle qui ne peut lui être donnée avec une parfaite efficacité qu'au sein d'une famille chrétienne par un père et une mère conscients de leur rôle et de leur mission.

Grâce à Dieu, N. T. C. F., dans notre catholique pro-

vince de Québec, l'esprit chrétien règne encore dans nos institutions ; nos écoles sont franchement chrétiennes et en fait elles appartiennent aux chefs de famille qui leur confient leurs enfants. Gardez toujours vos écoles entre vos mains. Faites tous les sacrifices pour qu'elles soient les meilleures possibles, pour y attirer les meilleurs instituteurs et les plus chrétiens ; mais qu'elles soient à vous toujours, et que le choix des instituteurs dûment qualifiés relève de vous. Le jour où vous abandonnerez vos écoles sous prétexte de vous en décharger, vous livrerez l'âme de vos enfants et avec elle l'avenir de votre race et de votre pays.

Priez Dieu que vos enfants groupés autour de vous jouissent longtemps de vos conseils et de vos bons exemples. Élevez-les dans l'amour du travail, de la simplicité, de la religion et de l'honnêteté. Aidez-les à s'emparer du sol : le pays appartiendra à ceux qui y auront poussé les plus profondes racines. Ne déclassiez pas vos enfants, à moins de circonstances qui vous indiquent un appel de la Providence. Qu'ils gardent le sol natal où l'air est plus pur, les mœurs plus simples et plus saines, et défendez-les autant que vous le pouvez de la fascination des grandes villes, où, comme des plantes déracinées, ils seront plus facilement flétris et emportés à toutes les séductions.

Que vous viviez à la campagne ou dans les villes, priez Dieu qu'il sauve vos jeunes gens des périls particuliers à leur âge et surtout des trois pestes qui menacent de ruiner l'esprit chrétien et les mœurs dans toutes les classes de notre société : l'intempérance, les mauvaises lectures et les sociétés dangereuses ou franchement mauvaises.

C'est pour cela que les pasteurs de vos âmes qui ont en vue le plus grand bien du pays, en même temps que celui de l'Église, prêchent partout cette croisade contre l'intempérance. Soyez-en vous-mêmes les meilleurs prédicateurs dans vos familles, de parole et d'exemple.

Dans un pays de vie publique comme le nôtre, tous ont besoin de se renseigner et de s'instruire. La lecture est indispensable, celle des bons livres et des bons journaux. C'est pourquoi, et voulant suivre la direction donnée à plusieurs reprises par le Saint-Siège, nous avons entrepris cette œuvre difficile, délicate et importante entre toutes, de l'*Action*

*sociale* si hautement louée, approuvée et bénie par Sa Sainteté Pie X. Nous vous recommandons de nouveau cette œuvre de l'Apostolat par le journal catholique et par toutes les publications et travaux de propagande chrétienne qui suivront de ce même mouvement. Voulez-vous instruire vos enfants sans péril pour leur esprit et leurs mœurs, les renseigner exactement sur les intérêts de leur foi et sur l'état de leur pays et des pays étrangers ? Intéressez-les au journal catholique ; qu'ils en soient les lecteurs les plus assidus, les plus fidèles abonnés et les plus zélés propagateurs. Les bonnes lectures sont un des meilleurs remèdes et des plus sûrs préservatifs contre les mauvaises.

De même le meilleur moyen de préserver vos jeunes gens des sociétés mauvaises qui complotent contre la foi de nos populations et l'ordre chrétien de notre société, c'est de les enrôler dans des sociétés ou fondées par l'Eglise ou bénies et approuvées par elle. Rien en particulier n'est plus salubre pour l'esprit et le cœur des jeunes gens et ne les prépare mieux à remplir avec conviction et virilité chrétienne leurs devoirs de citoyens que ces associations honnêtes et laborieuses bien dirigées, où ils s'instruisent mutuellement, mettent en commun leurs travaux, se communiquent leurs plus nobles aspirations, et s'entraînent à l'action commune pour tous les grands intérêts de la religion et de la société civile.

Et maintenant il me faut achever cet entretien qui s'est prolongé plus que je n'aurais voulu. J'en aurai auprès de vous une double excuse ; la première, qu'il s'agit de ce qui, après Dieu et son Eglise, nous tient le plus au cœur ; la deuxième, la solennité de la circonstance que vous et moi nous ne verrons plus, et qui m'a fait espérer que, portée par les échos d'une si grande fête, ma voix retentirait plus loin et entrerait plus avant dans vos esprits et dans vos cœurs.

Mais comment pourrais-je achever autrement que par une prière et une bénédiction, la prière du père vieillissant pour les fils que Dieu lui a donnés et tous ceux qui naîtront d'eux, la bénédiction du Père commun des fidèles à ces Benjamins de la grande famille catholique qu'il aime avec une particulière tendresse, qui descendra sur vous par la main et la voix de votre archevêque. Daigne le Dieu tout-puissant et

miséricordieux, le Dieu de Mgr de Laval et de Champlain, le Dieu de nos martyrs et de nos héros, exaucer cette prière qui montera vers lui avec celle de tout le peuple ! Puisse cette bénédiction vous conserver longtemps et toujours, vous, vos enfants et les enfants de vos enfants, dans ces convictions religieuses et cette pratique chrétienne qui sont votre honneur, votre consolation et votre force ! Puisse, dans cent ans et dans trois cents ans, un autre successeur de Mgr de Laval vous retrouver dans vos enfants, français encore, catholiques toujours, autour de l'autel du Dieu vivant et vous bénir dans vos descendants, comme je les aurai bénis dans leurs pères !

A ces causes et le Saint Nom de Dieu invoqué, nous réglons ce qui suit :

1° Le vendredi, 3 juillet — anniversaire précis de la fondation de Québec — on chantera, dans toutes les églises du diocèse, à l'heure jugée convenable par MM. les Curés, une grand'messe d'actions de grâces en l'honneur de saint Joseph premier patron de ce pays, pour remercier Dieu de la protection qu'il nous a accordée par l'intercession de ce grand Saint.

On aura soin, à cette messe, de faire chanter l'hymne *Te Joseph, celebrent*.

Si cette lettre pastorale n'arrive pas à temps pour que l'annonce puisse être faite au prône, le dimanche 28 juin, MM. les Curés la remettront à un jour subséquent, mais le plus tôt possible.

2° Le dimanche, 26 juillet, jour où la sainte messe sera célébrée en plein air sur les Plaines d'Abraham, on chantera dans toutes les églises du diocèse, à la suite de la grand'messe, ou de la messe principale dans les chapelles des communautés, un *Te Deum* d'actions de grâces pour remercier Dieu du don de la foi et de la prospérité de notre pays et le prier de continuer au peuple canadien la protection dont il a besoin pour demeurer, comme pendant ces trois derniers siècles, fidèle à l'Eglise catholique et à ses divins enseignements.

Sera la présente lettre pastorale lue au prône de toutes les églises et chapelles où se fait l'office public, et en chapitre dans les communautés religieuses, le premier dimanche après sa réception.

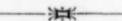
Donné à Québec, sous notre seing, le sceau de l'Archevêque et le contre-seing de notre secrétaire, le vingt-quatrième jour de juin, fête patronale de tous les Canadiens-Français, mil neuf cent huit.

† LOUIS-NAZAIRE, arch. de Québec.

Par Monseigneur,

EUGÈNE-C. LAFLAMME, ptre,

*secrétaire.*



**Ordination**



Dimanche, 19 juillet, à Honfleur, S. G. Monseigneur l'Archevêque a conféré la prêtrise à M. l'abbé Joseph Lacasse, frère du curé de la paroisse. L'ordination a été faite au cours de la grand'messe paroissiale, célébrée pontificalement. Le R. P. Dallaire, dominicain et curé de Lewiston, Me, a prononcé le sermon de circonstance.



**A Saint-François de Montmagny**



Grande fête paroissiale, dimanche dernier, à Saint-François de Montmagny. S. G. Mgr l'Auxiliaire célébra l'office pontifical. M. le curé G.-T. Pelletier et les paroissiens n'avaient rien épargné de tout ce qui pouvait assurer le succès de la solennité.



**Messe des soldats et des marins**



En plusieurs des églises de la ville, il y eut dimanche dernier des messes militaires. Les soldats catholiques des divers régiments, réunis à Québec pour le Tricentenaire, s'y rendirent en corps, au son de leurs musiques.

A la Basilique, ce fut la messe des marins. Environ 250 hommes de l'escadre anglaise et une cinquantaine des vaisseaux français y assistèrent. M. l'abbé O'Reilly, chapelain des marins anglais, avait organisé lui-même cette démonstration religieuse, et il y fut le célébrant. M. l'abbé Maguire, curé de Sillery, adressa aux assistants une instruction religieuse en langue anglaise.

### Le tricentenaire

— o —

Nos lecteurs ne s'attendent pas de trouver ici le compte rendu des solennités qui marquent le 300<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de Québec. Ils ont sans doute peine à lire les nombreuses colonnes que leur servent là-dessus, tous les jours, les grands journaux. D'ailleurs, au moment où nous devons livrer à l'imprimerie nos derniers feuillets de manuscrit, les fêtes ne font encore que commencer.

En beaucoup de points, ces fêtes du Tricentenaire l'emportent sur tout ce qui s'est jamais vu à Québec. On ne peut assurément les comparer aux fêtes Laval du mois de juin, parce que le caractère des deux célébrations diffère totalement. Souhaitons seulement que, en leur genre spécial, celles de juillet obtiennent un succès aussi complet. Mais la note religieuse s'y trouvant peu accentuée, et leur esprit étant plus canadien que canadien-français, les cœurs éprouveront moins de ces émotions fortes que nous connûmes il y a un mois.

La Lettre pastorale si remarquable que nous achevons de publier en ce numéro, ne semble-t-elle pas à nos lecteurs, comme à nous, l'un des plus beaux articles des fêtes du Tricentenaire ?

— u + u + u —

#### « A Champlain, les jeunes »

— o —

Nous croirions manquer à un devoir, si nous n'adressions pas nos félicitations à la jeunesse de la ville et du district de Québec, pour l'hommage solennel qu'elle a rendu, dimanche, au fondateur de la Nouvelle-France.

Le 3 juillet, 300<sup>e</sup> anniversaire du jour où Champlain débarqua à Québec, la Société Saint-Jean-Baptiste avait décoré de fleurs la statue du grand homme.

Les jeunes gens sont venus à leur tour, dès l'ouverture des fêtes du Tricentenaire, apporter leur hommage au Père de la patrie canadienne, et eux aussi déposer à ses pieds des bouquets de fleurs.

Après avoir parcouru la ville en un cortège nombreux, dont faisaient aussi partie les zouaves et les gardes des paroisses, ils se réunirent, des milliers et des milliers, autour de la statue,

et écoutèrent avec enthousiasme quelques-uns des leurs prononcer l'éloge de Champlain et de son œuvre, et montrer ce qu'il faut faire, en notre temps, pour être chrétiens et patriotes.

Rien ne pouvait, plus que cette magnifique démonstration, ouvrir dignement la série de nos journées de fêtes.

Avec une jeunesse telle que la nôtre se montre de plus en plus, il semble que l'on puisse tout espérer !

### Bilan géographique de l'année 1907

PAR F. ALEXIS-M. G.

#### ASIE (*Suite.*)

CORÉE.— La CORÉE perd son indépendance diplomatique et devient une province japonaise. Tel est le résultat des vains essais de révolte du peuple coréen, et surtout de la malheureuse idée de la cour de Séoul d'avoir osé demander assistance aux puissances réunies à La Haye : insulte que le Japon, jusque là protecteur, ne voulut pas tolérer. En effet, le Mikado fit parvenir au roi de Corée Yi-Hyeung, qui règne depuis 44 ans, le conseil, sinon l'ordre, d'abdiquer en faveur de son fils Yi-Syek, âgé de 33 ans. L'abdication, qui n'était pas chose inconnue parmi les ancêtres du roi, se fit assez paisiblement le 25 juillet 1907, en présence de la Cour, des ministres, du Conseil des Anciens et du marquis Ito, chef de la légation japonaise. Celui-ci installa un résident général japonais, ainsi qu'une nouvelle administration mi-nipponne, mi-coréenne. Le nouveau roi reconnaît les pouvoirs discrétionnaires du résident général pour la nomination des fonctionnaires coréens ou japonais dans toutes les branches de l'administration.

Cette spoliation d'une dynastie qui régnait depuis quatre siècles ne pourra se justifier que par les avantages qu'en retirera le peuple coréen, tels que la suppression du despotisme séculaire et l'utilité des institutions nouvelles. Le Japon envoie en Corée des ingénieurs, des industriels, des commerçants ; il entreprend la construction des chemins de fer, postes et télégraphes, il codifie les lois, réforme la justice, les finances, l'armée, établit des écoles, dresse des programmes pour l'enseignement populaire et supérieur, comme il l'a fait pour lui-même.

JAPON.— Au point de vue politique, la main mise sur la

Corée était prévue depuis le traité de Portsmouth, en 1905, et acceptée tacitement par toutes les puissances. L'occupation de ce pays, comme celle de la Mandchourie, permettra aux Japonais d'y émigrer en proportion plus forte qu'auparavant. Dans des villes comme Moukden, Dalny, New-Tchouang, etc., où avant la guerre il n'existait pas 100 Japonais, il s'en trouve maintenant des milliers, employés dans l'administration, le commerce, la culture, l'exploitation des mines de houille, d'or et d'autres métaux.

Un *traité russo-japonais*, corollaire du traité anglo-japonais du 9 septembre 1905, a été signé le 30 juillet dernier, consacrant la réconciliation des deux belligérants. Il stipule : 1o l'engagement réciproque de respecter l'intégrité territoriale de l'Empire chinois, sur la base du traité de Portsmouth ; 2o le maintien de la "porte ouverte", ou de l'égalité de traitement pour toutes les nations, quant aux entreprises industrielles et commerciales dans ledit empire.

Un *accord franco-japonais* analogue, du 10 juin, assure à chacune des deux puissances signataires le statu quo et l'égalité de traitement dans leurs possessions respectives en Asie.

Ainsi disparaissent, pour un temps du moins, les craintes que fit naître l'ambition du Japon après ses victoires sur la Chine et la Russie. La lutte s'exercera désormais sur le terrain économique.

(A suivre.)

---

— o —

### Bibliographie

— o —

— *Vers la vie eucharistique*, par le chanoine P. LEJEUNE, archiprêtre de Charleville. In-32. Fr., 0.30. — P. Lethielleux, éditeur, 10, rue Cassette, Paris (6e).

Un éloquent religieux a dit que « le XX<sup>e</sup> siècle serait le siècle du Sacré-Cœur et de l'Eucharistie. » Le nouvel opuscule de M. le chanoine LEJEUNE aidera puissamment à la réalisation de cette parole. Ecrit par un apôtre ardent du Sacré-Cœur et de l'Eucharistie, dans cette langue souple et nerveuse qui est la caractéristique du talent de l'auteur, ce petit livre orientera

vers le Tabernacle et vers la Table Sainte les âmes hésitantes cherchant encore leur voie. Combien d'âmes, en effet, admirablement douées pour la vie eucharistique, et qui perçoivent en elles des aspirations vagues, confuses encore, et dont elles ont peine à démêler le sens ! Le livre de M. le chanoine LEJEUNE donnera une forme précise à l'idéal qu'elles n'entrevoyaient qu'à travers une sorte de brume, et il les acheminera par une voie sûre vers le vrai but, vers l'union avec Jésus-Hostie.

Tous ceux qui liront ce livre souhaiteront qu'il se répande à profusion dans toutes les associations pieuses, et que, pour les zélatrices des diverses œuvres du Sacré-Cœur et de l'Eucharistie, il devienne le manuel de propagande destiné à faire connaître et aimer partout les deux chères dévotions.

J. LEFORT.

— VIE DE LA BIENHEUREUSE MARGUERITE-MARIE, *d'après les manuscrits et les documents originaux*, par AUGUSTE HAMON, docteur ès lettres, lauréat de l'Académie française. *Troisième mille*. Edition complète sans l'appareil ni les notes scientifiques. Un fort volume in-16. Prix : 4 fr. — GABRIEL BEAUCHESNE ET CIE, éditeurs, ancienne librairie Delhomme et Briguet, rue de Rennes, 117, Paris (6e).

Pour satisfaire un désir souvent exprimé, M. Hamon donne une édition populaire de son beau travail sur la bienheureuse Marguerite-Marie. Elle vient à son heure. Dans cette année jubilaire de Lourdes et de Pie X, la Vierge de Paray sera sans doute canonisée ; le 19 mai et le 11 août prochain se tiendront les deux congrégations préparatoire et antipréparatoire sur ses miracles. Tous, à cette occasion, voudront lire le passionnant récit de sa vie, et le faire connaître à ceux qui l'ignorent.

Cette édition in-16 reproduit, dans son intégrité, le texte de l'édition in-8 ; les notes seules ont été supprimées, sauf celles qui ont paru particulièrement intéressantes. Ce livre, maintenant à la portée de tous, va devenir un instrument très efficace de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, qui attire de plus en plus les cœurs et les esprits chrétiens.

Trois cardinaux étrangers, et parmi eux le cardinal Rampolla, un grand nombre d'évêques français, ont bien voulu féliciter l'auteur de son travail que la critique a loué unanimement.

— *Un Fléau plus redoutable que la Guerre, la Peste et la Famine*, par l'abbé Augustin LÉMANN, professeur aux Facultés catholiques de Lyon, in-8° de pp. 40. Prix : 0 fr. 75. *Lyon-Paris, librairie Emmanue. Vitte.*

Quel est donc ce fléau si redoutable ? Un ancien prophète l'a fait connaître, à la suite d'une vision divine. « Je vis, a-t-il rapporté, un parchemin qui volait dans les airs. Et voici l'explication qu'un Ange m'en a donnée. Ce parchemin qui vole dans les airs, c'est la malédiction qui va se répandre sur la terre, parce qu'il déclare absous le vol et le parjure. » Ce parchemin de malédiction ne peut-il pas être regardé comme un symbole de la mauvaise Presse ? La plupart des maux qui bouleversent moralement notre société contemporaine, ne doivent-ils pas en grande partie lui être attribués ?

L'auteur le prouve péremptoirement dans deux chapitres qui ont pour titres : *Ce qui est à redouter—Devoirs des catholiques par rapport à la Presse*. Puissent les catholiques comprendre et remplir ces devoirs. Alors se réalisera le chapitre final plein d'encouragement de cette intéressante brochure : *Espérance d'un avenir meilleur : l'arc-en-ciel !* E. F.

— *Les Terreurs de l'An mille* ; par F. DUVAL, archiviste-paléographe. 1 vol. in-12 (collection *Science et Religion*, No 467). — Prix : 0 fr. 60. Librairie Bloud et Cie, 4, rue Madame, Paris (VI<sup>e</sup>).

C'est aujourd'hui encore, une opinion courante que le monde chrétien, à la veille de l'An mille, trembla comme un vieillard qui voit venir la mort et qui veut s'arracher à son étreinte.

Des historiens et des polémistes se sont emparés de ce fait pour prétendre que l'Eglise, « habile à profiter de toutes circonstances pour s'enrichir », entretint la croyance superstitieuse pour l'exploiter. D'autres ont soutenu que, tout travail du corps et de l'esprit devenant sans but, il y eut arrêt complet de l'activité humaine.

Beaucoup de catholiques, qui croient encore à l'universelle épouvante, prêtent volontiers une oreille attentive à ces accusations, et se déclareraient prêts à reconnaître ici une faute de l'Eglise.

Non moins que les historiens dont nous parlions, ils ont tort : c'est du moins ce qu'établit ici l'auteur de cet excellent petit volume.

Sans parti pris et sans haine, il examine les textes sur lesquels on s'appuie pour affirmer l'épouvante du monde à la veille de l'an mille. Aucun de ces textes ne résiste à la critique. Les terreurs de l'An mille sont un mythe, une légende, dont il importe seulement d'exposer la genèse. Ceci fait, l'auteur

peut conclure légitimement : L'Eglise n'a point exploité à son profit les Terreurs de l'An mille.

— DR BOISSARIE : L'ŒUVRE DE LOURDES. Très beau volume grand in-8° de LXIV-380 pages. Nouvelle édition contenant les guérisons les plus récentes et illustrée de 50 similigravures. Prix : 3 fr. 50. Librairie Douniol-Téqui, 29, rue de Tournon, Paris-6<sup>e</sup>.

Cet important ouvrage était connu, car il a suffi de quelques mois pour épuiser la première édition ; et cette édition nouvelle sera lue avec encore plus d'intérêt, puisqu'elle contient les guérisons les plus récentes, ça et là de nouveaux documents sur les autres guérisons rapportées, et surtout une *introduction* de plus de 60 pages, dont les quatre chapitres d'histoire et de critique doivent retenir l'attention.

Ainsi, « Bernadette et les apparitions », résumé substantiel de ce qu'il importe de savoir sur l'origine ; — « Bernadette et l'hallucination », réfutation des objections sur la nature des visions de l'humble enfant ; — « Bernadette et les médecins », exposé des opinions de médecins de diverses écoles, et réfutation ; — « Bernadette et Jeanne d'Arc », parallélisme des deux illustres voyantes, et étude sur la véritable figure de la sainte Vierge.

Quant à l'ouvrage proprement dit, avec ses nombreuses retouches pour y introduire ça et là des documents nouveaux, quelques titres de chapitres suffiront ici : Bureau des Constatations, Les médecins à Lourdes, Principales guérisons de ces dernières années, Le cas de l'employé des postes, Coxalgies, Trois religieuses, L'eau de la grotte, Le médecin protestant, Les aveugles, Les phtisiques, Pèlerinage de Zola, Lourdes à Rome, Lourdes en 1908, etc.

Les 50 et quelques similigravures ne sont pas d'un moindre intérêt. Ainsi : les piscines, le transport des malades, la procession, les malades avant et après guérison, la foule à la fontaine, etc., etc.

*L'Œuvre de Lourdes* est donc un ouvrage d'importance exceptionnelle, qu'amis et adversaires doivent lire. Les uns y trouvent la miséricorde de l'Immaculée pour les abandonnés de la science ; les autres, la réponse du surnaturel divin à leurs objections contre ce merveilleux inouï. La critique la plus exigeante y trouvera satisfaction, et la piété ou la simple curiosité une documentation abondante. Auteur et éditeur en sont assurés.

P. L. B.

### Cérémonie religieuse

Le 21 juillet 1908, à trois heures, p. m. cérémonie de vêtue chez les Sœurs de la Charité, présidée par M. l'abbé O. Cloutier, curé de la paroisse Jacques-Cartier. Étaient présents :

M. l'aumônier de la communauté; les RR. PP. Anselme-Marie et Laurent, Franciscains; le R. P. Verret, de la Congrégation des Pères de Saint-Vincent de Paul, supérieur du Patronage de Lévis; les RR. Ls Garon, aumônier de l'Hospice Saint-Joseph de la Délivrance, D. Garon, curé de Saint-Etienne de Lauzon, L. Emile Côté, curé des Saints-Anges, A.-A. Vincent, curé de Saint-Pierre de Broughton; MM. les abbés L.-A. Dequoy, de Fall-River (Etats-Unis), Jos. Gosselin du collège Sainte-Anne Lapocatière, L.-A.-A. Michaud, L.-E. Bédard, N. Lafrance, J. Adélarde Turmel, diacre et J.-P. Langis, ecclésiastique.

Ont pris le saint habit :

*Choristes* : Mlles Marie-Anne Pineault de Rimouski, dite Sœur Saint-Rosarius; Hermine Garon de Saint-Denis, dite Sœur Saint-Gabriel; Azélie Lajeunese de Fall-River (Etats-Unis), dite Sœur Sainte-Cécilia; Bernadette Langis de Rimouski, dite Sœur Saint-André Corsini; Marie-Anne Langis de Rimouski, dite Sœur Sainte-Agnès d'Assise; Ernestine Parent de Rimouski, dite Sœur Marie-Eustelle; Marie-Anne Veilleux de Saint-Victor de Tring, dite Sœur Saint-Hégésippe; Marie-Alma Gingras de Saint-Nicolas, dite Sœur Saint-Ambroisine; Marie-Anna Bureau de Saint-Vital de Lambton, dite Sœur Sainte-Hélène; Léda Ouellet de Fraserville, dite Sœur Sainte-Claire de la Croix; Bernadette Bédard de Québec (Jacques-Cartier), dite Sœur Saint-Clément-Marie; Marie-Blanche Côté de Fall-River, dite Sœur Saint-Rolland; Aimée Lafrance de Saint-Raymond, dite Sœur Sainte-Blandide; Bernadette Labrecque de Saint-Charles, dite Sœur Saint-Edgar; Claudia Gonthier de Saint-Charles, dite Sœur Saint-Louis d'Anjou; Maria Carrière de Saint-Charles, dite Sœur Saint-Déodat; Blanche Lambert de Saint-Joseph de la Beauce, dite Sœur Sainte-Victoria; Eugénie Ouellet de Sainte-Anne Lapocatière, dite Sœur Saint-Placide; Marie-Anne Pelletier de Plessisville, dite Sœur Sainte-Aselle; Zéphirine Verret de Saint-Sauveur de Québec, dite Sœur Saint-Joseph de Nazareth; Maria Parent de Saint-Alexandre, dite Sœur Saint-Jean de Kenti; Marie-Augustine Côté de Rimouski, dite Sœur Sainte-Sabine; Marie-Bernadette Turmel de l'Enfant Jésus (Beauce), dite Sœur Saint-Fernand; Marie-Léa Bouchard de Sainte-Anne des Monts, dite Sœur Sainte-Aurée.

*Auxiliaires* : Mlles Jeanne Saint-Amant de Lévis, dite Sœur Saint-Lauréat; Adèle Gagné de Fall-River, dite Sœur Saint-Deusdédit; Albina Proulx de Fall River, dite Sœur Saint-Ludovic; Gracia Bégin de Saint-Henri, dite Sœur Saint-Sérénus; Azilda Fortin de Saint-Damase, dite Sœur Sainte-Céline; Lætitia Picard de Saint-Charles, dite Sœur Saint-Appollonius; Marie-Delvina Verret de Saint-Sauveur de Québec, dite Sœur Sainte-Cornélie.